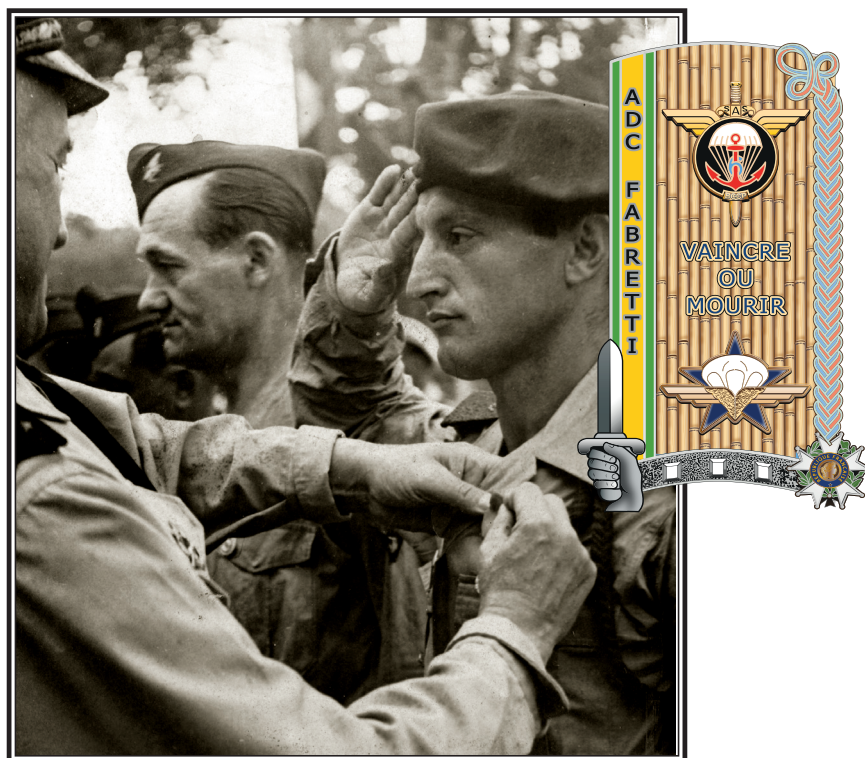


Adjudant-chef Claude Henri FABRETTI

Parrain de la 355^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
5^e Bataillon
du 22 novembre 2021 au 25 mars 2022



22 novembre 1926 – 27 janvier 2020

L'adjudant-chef Fabretti était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945 avec une étoile d'argent

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures
avec une palme de bronze, une étoile de vermeil, deux étoiles d'argent et deux étoiles de bronze

Croix du combattant volontaire 1939-1945

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille commémorative de la guerre 1939-1945 agrafe « Libération »

Médaille commémorative de la campagne d'Indochine

Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en AFN
agrafes « Algérie » et « Maroc »

Médaille des blessés avec 2 étoiles

Adjudant-chef Claude Henri FABRETTI

DÈS 1924, Nicolas, père de Claude Fabretti, lutte contre le régime dictatorial en Italie. Arrêté et torturé, il réussit néanmoins à s'échapper avec son épouse Claudina, enceinte de Claude. Ils traversent les Alpes à pieds avec leur fille Orphélia âgée de 8 ans et arrivent dans le nord de la France à La Madeleine parmi plusieurs familles d'immigrés.

C'est ainsi que Claude naît à Lille le 29 mai 1926. Après l'obtention de son certificat d'études et malgré d'indéniables facultés intellectuelles, Claude est contraint de travailler comme maçon pour aider sa famille. Les conditions de vie précaires de son enfance contribuent à forger son caractère et lui permettront de faire face à son destin de prisonnier et de soldat.

Tout juste âgé de 18 ans, Claude s'engage le 1^{er} août 1944 dans les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) du groupe « ceux de la résistance » (CDLR) Nord à La Madeleine. Harcelant l'occupant par des actions communes, il rencontre Bernard Nicoli qui sert dans un autre réseau et combattrà avec lui lors de deux séjours en Indochine. Le 16 septembre de la même année, il s'engage au titre du 110^e régiment d'infanterie à Saint-Omer.

Dans la nuit du 3 au 4 avril 1945 en tant qu'agent de liaison au nord de Mardyck, il se distingue à diverses reprises sous un violent tir d'artillerie ennemi. Pour ces faits il est cité à l'ordre de la division avec obtention de la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile d'argent.

Volontaire, il rejoint l'Indochine le 12 février 1946 et est affecté au bataillon porté du groupement blindé du Tonkin 21^e RIC.

Le 14 janvier 1947, il est cité à l'ordre de la brigade avec obtention de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures (TOE) avec étoile de bronze comme tireur d'élite à la mitrailleuse de 50. Il se distingue par son courage en participant à l'assaut d'une position vietminh au cours de la reconnaissance de l'axe Dinh Lap-An Cah. Le lendemain, il protège sa section en attaquant un poste ennemi et permettant l'occupation de la position sans pertes. Il est à nouveau cité à l'ordre du corps d'armée le 17 mars 1947 avec obtention de la Croix de guerre TOE avec étoile de vermeil répliquant à une violente attaque de son half track sur la route de Chu à Luc Nam. Avec trois de ses camarades, il se lance à l'assaut de positions adverses fortement tenues et contraint l'adversaire à décrocher sur un kilomètre, récupérant à l'occasion deux armes et des munitions.

Le 1^{er} mai 1947, il rejoint le RICM et rentre en France le 22 juillet 1948. Le lendemain de son retour, il est affecté au 6^e bataillon colonial de commandos parachutistes et est nommé caporal le 1^{er} novembre 1948. Le 28 juillet 1949, il débarque à Saïgon et est promu caporal-chef le 1^{er} octobre de la même année. En juin 1950, il est cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de guerre TOE avec étoile de bronze en tant que chef d'équipe légère. Faisant preuve des meilleures qualités de chef et de combattant depuis le début de l'intervention, il se fait encore remarquer le 22 mai 1950 lors de l'opération aéroportée Minos, le 20 juin lors du dégagement du poste de Thuy Lien Ha, puis le 27 juin à Chap Le. Chef de stick, pris dans une embuscade rebelles, il entame une progression audacieuse sous le feu, obligeant l'adversaire au repli tout en lui causant des pertes. Il est le premier à faire jonction avec les éléments amis du groupement. Il est à nouveau cité à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre TOE avec étoile d'argent le 30 mars 1951 à Dong Trieu. Chef de stick dynamique, méprisant totalement le danger, il maintient la cohésion de son équipe sous le feu adverse tout en exfiltrant ses blessés. Touché par éclats d'obus de mortier dès le début de l'action, il tient ses postes de combat dans des conditions précaires et ne se laisse évacuer que le lendemain. Autorisé au port individuel de la fourragère TOE attribuée au 6^e bataillon colonial de commandos parachutistes pour sa participation complète aux opérations, il est affecté le 1^{er} août 1952 au 5^e bataillon de parachutistes coloniaux et rentre en métropole en octobre suivant.

En permissions, Claude retrouve la famille de son frère d'armes Bernard Nicoli, et notamment sa cousine Rosa. Ils ne se quitteront plus et se marient le 4 octobre 1952. De leur union naîtront Claude, Jacqueline et Gilles.

Le 13 mars 1952, il rengage au titre du 1^{er} bataillon colonial de commandos parachutistes puis rejoint le 10^e bataillon colonial de commandos parachutistes qui devient le 2^e bataillon du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes. Le 10 novembre 1952, il est promu sergent et retrouve la terre indochinoise le 28 décembre. Le 26 août 1953 alors qu'il n'a que 27 ans, lui est conféré la Médaille militaire pour services exceptionnels en Extrême-Orient.

Au sein de la 4^e Cie du 1^{er} RCP le 31 octobre à Thon Ao, il contre-attaque violemment à la suite d'un assaut rebelle, poussant une reconnaissance dans les lignes adverses afin d'en ramener un blessé gravement atteint. Pour ce fait d'armes exceptionnel comme chef de groupe, il est cité à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre TOE avec étoile d'argent.

Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril 1954, il saute sur Dien Bien phu au sein du même stick que son ami de toujours Bernard Nicoli. Promu sergent-chef le 1^{er} mai 1954, il est cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de guerre TOE avec palme de bronze pour son action dans la cuvette. Chef de groupe, il se distingue une nouvelle fois dans la nuit du 1^{er} avril 1954 où il est parachuté en renfort. Suite à une erreur de largage, il se retrouve aux prises directes avec le vietminh. Il rassemble alors ses hommes et par une manœuvre habile contourne le dispositif ennemi et rejoint ses lignes. Blessé au cours de cette manœuvre, il reste à la tête de ses hommes jusqu'à ce que la manœuvre soit achevée.

Fait prisonnier à la chute du camp retranché de Dien Bien Phu, blessé, il affronte les interminables marches du tristement célèbre convoi 42, faisant parti des 73 survivants sur les 400 soldats capturés et abominablement traités par l'ennemi. Libéré et après une longue convalescence, il est affecté le 1^{er} juin 1955 au 3^e bataillon colonial de commandos parachutistes puis rejoint le 6^e régiment de parachutiste coloniaux le 25 février 1956 à Marrakech. Il participe aux opérations au Maroc avec son régiment avant de rejoindre l'Algérie le 10 juillet 1957.

Promu adjudant à 32 ans le 29 juin 1958, il rejoint l'Afrique-Équatoriale française le 17 décembre, enchaînant plusieurs postes à Marrakech, Casablanca puis Brazzaville, achevant sa mission à Pointe noire le 6 juillet 1961.

Promu adjudant-chef le 1^{er} octobre 1961, il est affecté au 8^e RPIMa à Nancy et est fait Chevalier de la Légion d'honneur le 21 juillet 1962. Il prend sa retraite le 3 octobre suivant mais traitera des dossiers « secret défense » au profit d'un service de la 2^e région militaire.

Rejoignant la Corse, il s'installe en 1977 dans une résidence sur les hauteurs de Ville-di-Pietrabugno, séduit par le paysage qui lui rappelle la baie d'Along. Installé face aux côtes italiennes, il s'adonne à sa passion pour l'histoire, la géographie, les échecs et les marches dans le massif du cap Corse. Bien que marqué par la perte de son fils Gilles, décédé à 33 ans, et par celui de sa femme Rosa en 2005 des suites d'une longue maladie, Claude n'a eu de cesse de s'occuper de ses enfants et petits-enfants qu'il a su accompagner fort de qualités humaines exceptionnelles.

Marqué dans sa chair par les séquelles de la guerre et de la détention, il supporte les longues hospitalisations tant à domicile qu'à l'hôpital, soutenu par un personnel médical admiratif. Usé par une vie glorieuse faite de sacrifices et de bagarres, Claude s'éteint paisiblement le 27 janvier 2020 à l'âge de 93 ans entourés des siens.